

ÉCRITS ET CHUCHOTEMENTS D'INGMAR BERGMAN

LE GRAND RÉALISATEUR SUÉDOIS DÉVOILE LES COULISSES
DE SA CRÉATION DANS UN LIVRE DE PLUS DE 1000 PAGES.

ÉRIC NEUHOFF eneuhoff@lefigaro.fr

Au départ, dans *Cris et Chuchotements*, c'est la mère qui était en train de mourir, et Mia Farrow devait figurer au générique. Dans la version finale, c'est une des sœurs qui agonise et l'actrice américaine a disparu. Bergman cherchait, se tâtait, rêvait d'un film chaleureux. « *Une pastorale hivernale, comment fait-on cela, bon sang ?* » On connaît la suite : son chef-d'œuvre. Le génie scandinave avait aussi eu le projet d'adapter l'opérette *La Veuve joyeuse* pour Barbra Streisand. Ce genre d'information comblera les cinéphiles. Ce gros volume en fourmille.

Cela tient du journal intime, des notes de travail, du bulletin de santé.

Bergman détaille ses angoisses, ses cauchemars, ses maux de ventre. Ses scénarios, il les rédigeait sur des carnets jaunes. Pour les notes, c'étaient des cahiers à spirale. Le cinéaste s'interroge sur la grâce, « *ou je ne sais quelle connerie, mais ce truc sacré qu'il y a chez les êtres humains* ». Il la frôlera plusieurs fois. Quel tracassé cela exige !

Le réalisateur vit avec ses person-nages; ils constituent son véritable entourage. La famille passe souvent au second plan, même s'il ne cesse d'adresser des éloges à sa dernière épouse, Ingrid. Les comédiennes se taillent la part du lion. « *Parfois, j'ai l'impression d'être une espèce d'homme lesbien, obsédé par les autres femmes.* » La lucidité l'accompagne. Il ne

se pardonne rien. « *Laisser tomber toutes les spécialités de monsieur Bergman* » ou « *A-t-on jamais réalisé un film aussi bête que Sonate d'automne ?* » Son but ultime consiste à « *écrire un scénario comme on écrirait une longue lettre à ses chers acteurs* ».

Moments d'exaltation

Ses problèmes avec le fisc suédois l'obligent à s'exiler à Munich. Deux policiers en civil étaient venus l'arrêter en pleines répétitions de *La Danse de mort*. Il n'arrête pas, a toujours plusieurs chantiers en cours, film, pièce, opéra. « *Pourquoi n'aurais-je pas droit à deux jours de congé comme n'importe quel connard ?* » Son incapacité à fournir une seule ligne drôle le désole. Son secret ? « *J'ai 7 ans et je ne grandirai jamais.* » Il part à chaque fois d'une image, par exemple « *celle d'une vieille dame dans une grande maison* ».

Le succès de *Scènes de la vie conjugale* le reconforte. Des moments d'exaltation traversent les pages. « *Pour être tout à fait franc, j'ai pris énormément de plaisir à écrire, aujourd'hui. Tu ne t'attendais pas à ça, hein ! Espèce d'abruti.* » La mort d'Ingrid le dévaste. Il faut l'imaginer à son bureau, dans le silence de l'aube, sur son île de Farö. Le fin mot de l'affaire réside peut-être dans cette formule : « *Un cœur, même serré, ne doit pas s'exprimer s'il n'a rien à dire.* » Le reproche ne risque pas de le concerner. Ingmar Bergman est immortel. Il a toujours 7 ans. ■

Carnets 1955-2001, d'Ingmar Bergman, traduit par Jean-Baptiste Bardlin, Carlotta, 1100 p., 59 €.